

fices. L'A. termine par un aperçu historique, qui n'apporte cependant rien de nouveau à nos connaissances.

Les 30 planches de la fin du volume présentent des cartes, des plans et quelques objets. C'est une documentation plutôt pauvre par rapport à la richesse des sources archéologiques, mais elle peut s'expliquer par la pauvreté des publications et les contraintes liées aux droits de reproduction.

L'A. aurait pu inclure dans son étude les sanctuaires de l'époque archaïque, qu'elle mentionne d'ailleurs systématiquement. Le tableau, alors plus complet, aurait permis, comme elle le précise dans son introduction, de mener une étude approfondie sur l'origine des cultes. On constate que l'A. aboutit parfois à des conclusions sans présenter des arguments, et qu'elle est peu attentive dans l'utilisation de certains termes, notamment en ce qui concerne « ville » et « cité », les notions correspondantes n'étant guère distinguées dans le livre. Par ailleurs, l'organisation de

l'ouvrage, peu claire, n'en facilite pas la consultation : un renvoi systématique aux notes, très nombreuses, et l'absence d'index complet rendent la lecture et la recherche parfois ardues.

La réussite de l'A. tient à l'exploitation d'un énorme matériel, avec pour ambition de présenter les sanctuaires et les cultes de l'ensemble de la Crète, ce qui n'est pas facile : malgré l'étendue limitée de l'île, on est confronté à une grande diversité régionale et à la multiplicité des sources. L'A. réussit néanmoins à nous donner un aperçu complet, offrant ainsi un nouvel outil indispensable à qui veut étudier la Crète classique et hellénistique.

Daphné Gondicas,

*Université du Littoral-Côte d'Opale,
Centre universitaire du Musée,
Département d'histoire,
34, Grande-Rue, BP 751,
62321 Boulogne-sur-Mer.*

Eretria, XII, Ausgrabungen und Forschungen : Mekacher Nina, Matrizengeformte hellenistische Terracotten, Marek Palaczyk, Esther Schönenberger, Amphorenstempel, Grabungen, 1964-2001, Gollion, In-folio Éditions, 1 vol. 22 × 30, 234 p., pl. ds t.

Ce volume de la collection *Eretria*, qui publie les résultats des fouilles menées sur le site d'Érétrie par l'École suisse d'Archéologie en Grèce, est consacré à la fois aux figurines hellénistiques, présentées dans la première partie de l'ouvrage, qui constitue aussi la plus importante (p. 9-162), et aux timbres amphoriques qui font l'objet de la deuxième partie (p. 163-233).

Dans la première partie sont publiées toutes les figurines en terre cuite de la deuxième moitié du IV^e siècle et du III^e siècle av. J.-C., issues des fouilles effectuées entre 1964 et 1994, soit un lot de 192 pièces. Le chapitre I dresse un bilan des recherches antérieures sur les figurines en terre cuite moulées découvertes à Érétrie depuis la fin du XIX^e siècle, et insiste essentiellement sur les difficultés rencontrées par les chercheurs et spécialistes pour prouver l'existence d'une production locale et définir les caractéristiques du style des figurines érétriennes, qui visiblement se distinguent assez mal des productions des ateliers béotiens, tant ces dernières sont proches, aussi bien d'un point de vue typologique et stylistique que technique. Le chapitre II présente rapidement les processus de fabrication et de

production des figurines en terre cuite, en se référant, pour la plupart des termes techniques, aux travaux de R. V. Nicholls (*BSA*, 47 [1952], p. 217) et d'A. Muller (*REA*, 95, 1993, p. 163-189, et *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité*, 1997, p. 437-460). Toutes les figurines étudiées sortent d'un moule simple, en général sans abattis, et sont fermées à l'arrière, parfois en dessous, par une plaque modelée qui peut être percée ou non d'un évent. L'A. énonce alors les principes du moulage et du surmoulage ainsi que ses conséquences à la fois sur l'organisation de la production (diffusion rapide des moules, d'où constitution d'un répertoire typologique commun à de nombreux sites) et sur les recherches actuelles en coroplastie antique (difficultés pour déterminer l'origine des types, du fait de leur large diffusion, et pour dater les figurines, dans la mesure où les moules peuvent être utilisés sur une période plus ou moins longue). Le chapitre III comprend le *corpus*, accompagné par quelques réflexions sur la méthode utilisée pour l'étude et le classement des objets, et sur le problème de la définition des ateliers locaux. L'A. adopte la méthode appliquée par A. Muller, qui

consiste à classer les figurines en fonction de leurs caractéristiques de production (définition des types et reconstitution des séries, avec mise en évidence de générations successives, de l'utilisation de moules parallèles et l'existence de variantes) et de facture (traitement des croûtes, forme des événements, retouches, qualité des terres). Quatre groupes ont ainsi pu être définis, chacun reflétant l'activité d'une même unité de production : l'observation des argiles, complétée par des analyses chimiques et minéralogiques effectuées par Y. Gerber et présentées en appendice, ainsi que la nature des thèmes représentés ont amené l'A. à la conclusion que les figurines des groupes 1 et 2, et peut-être celles du groupe 3, étaient de fabrication locale, tandis que celles du groupe 4 seraient attiques. Les terres cuites du groupe 2, dont les plus anciennes dateraient de la fin du IV^e siècle, viennent en outre confirmer une hypothèse qui avait déjà été suggérée par I. R. Metzger (*Eretria*, VII, 1985) : l'existence d'une production locale antérieure au milieu du III^e siècle. Ces groupes sont suivis d'un ensemble d'objets importés. À l'intérieur des groupes, les figurines sont classées par thèmes, puis selon leur type technique. Les pièces isolées sont présentées après les séries. Au début de chaque groupe, l'A. présente les caractéristiques de facture puis donne, pour chaque série étudiée, une liste des occurrences des mêmes types connues à Érétrie et ailleurs, ou, à défaut, des parallèles les plus proches, un tableau des dimensions qui met en évidence l'existence ou non de générations et de moules différents, et enfin un commentaire sur les caractéristiques de production. Pour chaque pièce publiée, sont fournies les indications suivantes : lieu de provenance, datation, dimensions, état de conservation et description technique. Toutes les figurines sont illustrées par une ou plusieurs vues à l'échelle, réparties sur 45 planches, précédées de 7 plans (ville, quartiers et maisons) qui situent les contextes de découverte. Le chapitre IV, qui aborde la question de la signification et de la fonction des figurines, s'ouvre sur une étude, iconographique, stylistique et statistique, des différents thèmes représentés. Sur l'ensemble des figurines, 80 % reproduisent des thèmes tanagréens, parmi lesquels les représentations féminines sont largement majoritaires (60 % de fillettes, de femmes drapées, de danseuses), les figurines masculines (garçonnetts et adolescents) ne constituant qu'un quart du lot. Les autres thèmes comprennent des sujets mythologiques (11 %), des figurines articulées (3 %), des animaux (3 %) et, enfin, des représentations théâtrales (1 %). L'analyse s'affine ensuite en

prenant en considération les différents contextes de découverte. La plupart des figurines ont été recueillies dans les maisons, d'autres faisaient partie de petits ou de grands dépôts, tandis qu'un petit nombre d'entre elles provient de contextes variés (tombe 25, bastion de l'acropole, porte Ouest, canalisation...). Les conclusions de cette étude statistique retiennent d'emblée l'attention. La comparaison des lots révèle en effet des différences importantes des points de vue technique et iconographique. Deux ensembles se constituent d'un côté : les terres cuites provenant des quartiers d'habitations, plus grandes et de meilleure qualité ; de l'autre, celles des dépôts et du « Thesmophorion », nettement plus petites et de qualité très moyenne. Si les sujets mythologiques (33 %), en particulier ceux qui renvoient à la sphère de Dionysos, occupent, à côté des dames drapées (34 %), une place non négligeable parmi les premières, les secondes sont essentiellement des représentations féminines (55 % de femmes et fillettes dans les grands dépôts, 70 % dans les petits et 92 % dans le « Thesmophorion ») et de garçonnetts (27 % dans les grands dépôts et 26 % dans les petits), les thèmes mythologiques étant presque ou totalement absents (0,7 % dans le « Thesmophorion », 9 % dans les grands dépôts et aucun dans les petits). Un petit chapitre récapitulatif clôt cette première partie de l'ouvrage.

La seconde s'intéresse aux timbres amphoriques trouvés entre 1965 et 2001. Une brève introduction rappelle tout d'abord l'importance de ces objets, à la fois pour l'histoire économique, pour les relations commerciales entre cités, et aussi pour la datation des contextes archéologiques, puis renvoie aux différents travaux sur lesquels l'A. s'est appuyé pour l'étude de ce matériel et l'établissement du *corpus*. Suit un chapitre de présentation générale sur les timbres, qui annonce en quelque sorte le catalogue (chap. III). Ce dernier rassemble 219 timbres appartenant pour la plupart à des amphores qui ont été importées à Érétrie entre le deuxième quart du V^e siècle et 88 av. J.-C., le timbre le plus ancien provenant de Thasos (timbre protothasien), et la majorité datant des III^e et II^e siècles. Plus de la moitié des timbres sont cniidiens (117 ex.), 25 sont rhodiens, 24 chiotes, 20 thasiens, 8 du groupe de Parmeniskè. Trois proviennent de Kos, un seul respectivement d'Ikos, d'Érétrie, de Paros et de Sinope. Dix-huit, enfin, sont d'origine indéterminée. Pour chacun de ces groupes, l'A. propose un classement chronologique des objets, précise les contextes archéologiques, et renvoie parfois aux mêmes types de tim-

bres qui ont été mis au jour en dehors d'Érétrie. L'A. met ensuite en évidence le caractère original des timbres amphoriques trouvés à Érétrie, en comparant les pourcentages de timbres importés des différents centres de production évoqués ci-dessus, à Érétrie et dans d'autres sites de consommation. Il apparaît par exemple que les amphores thasiennes, surtout exportées dans le Nord et dans la région du Pont, sont particulièrement nombreuses à Érétrie, alors qu'elles sont plutôt rares dans le Sud et même à Athènes. Inversement, les timbres rhodiens, présents en grande quantité sur la plupart des sites (environ 60 % à Athènes, 70 % à Pergame et plus de 80 % à Tanaïs), sont sous-représentés à Érétrie. Cnide est l'un des grands centres exportateurs, mais son aire de diffusion semble avoir été limitée au Sud de la Grèce. Il faut également souligner le nombre important des timbres chiotes, nombreux aussi à Pergame, mais peu fréquents ailleurs (moins de 1 % à Athènes par ex.) : l'A. évoque le problème du prix du vin de Chios pour expliquer le phénomène, à moins qu'un grand nombre d'amphores chiotes exportées aient été non timbrées. En conclusion de cette trop brève analyse, il semblerait qu'Érétrie, à la différence de nombreuses autres cités, en particulier d'Athènes, pourtant proche, ait noué des contacts commerciaux essentiellement avec les centres du Nord de la Grèce. La présentation des timbres se termine avec le catalogue illustré par

14 pl., dont les 4 premières donnent le profil, à échelle 1/2, de certaines des anses timbrées, et les 10 suivantes reproduisent, à l'échelle, tous les timbres publiés. Ces derniers ont été classés en fonction de leur lieu de provenance, puis, dans un ordre chronologique, et enfin selon le nom de l'éponyme et du fabricant. Chaque groupe est introduit par un bref exposé sur la bibliographie disponible, sur les caractéristiques des timbres et leur aire de diffusion. La présentation de chaque pièce suit rigoureusement le même schéma : numéro d'inventaire, contexte de la découverte, dimensions, couleur de la terre, reproduction graphique du timbre avec inscription et/ou attribut, ainsi qu'un commentaire sur le type et sa diffusion, avec renvois bibliographiques. Plusieurs index, enfin, facilitent la consultation du catalogue.

Les deux études présentées dans ce livre, qui s'articulent autour d'un *corpus* d'objets rigoureusement établi et illustré par des planches de bonne qualité, devraient fournir d'intéressants éléments de réflexion et de comparaison aux spécialistes travaillant dans les deux disciplines concernées.

Stéphanie Huysecrom,

CNRS, HALMA-UMR 8142, Lille III,
Domaine du Pont de Bois,
BP 149,
59653 Villeneuve d'Ascq Cedex.

Rousset Denis, *Le territoire de Delphes et la terre d'Apollon* (BEFAR, 310), Athènes, EFA / Paris, Diffusion De Boccard, 2002, 1 vol. 21 × 30, xiv + 348 p., 29 fig. h. t.

Denis Rousset publie, ici, une importante étude qui reprend les deuxième et troisième parties de sa thèse de doctorat, *Territoires et frontières en Locride et en Phocide*. Il veut répondre à une interrogation ancienne des spécialistes de Delphes, rappelée par G. Daux en 1936 : « Dans une question tout aussi élémentaire et fondamentale, celle de la différence entre le territoire sacré et le territoire de Delphes, nous en sommes réduits à l'incertitude la plus complète. » Pour mener à bien cette étude de la géographie politique et du statut des terres à Delphes et autour de Delphes du VI^e s. av. J.-C. jusqu'à l'époque impériale, l'A. commence par situer et présenter les cités et les territoires limitrophes de Delphes et de la terre d'Apollon. C'est donc, d'abord, une étude de géographie historique qui permet de dresser le

tableau de l'occupation des *chôrai*, de savoir ce que furent les campagnes autour de Delphes. Il présente, d'abord, les noms de cités (Locride, Étolie, Phocide), dont la diversité est bien résumée par le tableau de la p. 39, puis cherche à déterminer la localisation des centres urbains, avant d'étudier les campagnes autour de Delphes et de dresser la liste des sites qu'on y rencontre, reportés sur la carte fig. 2. Cette étude ne prétend pas correspondre à une analyse détaillée de l'occupation et de l'exploitation des terres, ni à une histoire des paysages et de l'environnement, qui ne pourront se réaliser que collectivement.

La deuxième partie est consacrée aux frontières de Delphes et aux limites de la *hiéra chôra*, à travers la réédition et le commentaire détaillé d'inscriptions. La confrontation entre les diffé-